

Le Jour, 1953
5 Février 1953

ECHOS DE FORMOSE

Les Etats-Unis avaient neutralisé Formose.

Les Etats-Unis ont « déneutralisé » Formose.

Que la volonté des Etats-Unis soit faite.

L'importante île de la côte du Pacifique, à mi-chemin du Japon et des Philippines, menace désormais la Chine de Mao Tsé-Tung. Cette menace aggrave l'état d'esprit hostile de la Chine communiste à l'égard de l'Occident.

Et l'on craint que l'Inde, à son tour, ne s'en inquiète outre mesure ; car l'Inde ne veut pas d'histoires avec la Chine. Les Philippines, de leur côté, sonnent le branle-bas. Quant aux Japonais, ils ne sont pas mécontents ; on aura besoin d'eux davantage.

L'émotion des Anglais, à la nouvelle de Formose, se comprend. Il ne faut pas l'exagérer pourtant. Dès l'instant que l'Angleterre se lave les mains de la décision américaine, on ne peut plus lui en vouloir. Tout le monde sait que les Anglais, si la chose avait dépendu d'eux, se fussent opposés à la « déneutralisation » de Formose. Mais les Américains ont agi de leur seule initiative, comme quand Formose fut « neutralisée ».

Ce que Truman avait fait Eisenhower l'a défait. Le Gouvernement de Londres, prévenu quarante-huit heures avant la décision, n'a pas eu voix au chapitre. Il en est quitte pour exprimer ses alarmes à haute voix.

M. Aneurin Bevan, pour le compte de l'Opposition, a, le premier, poussé des clameurs. C'est son métier de tribun de crier. Mais l'Angleterre entière s'est associée tacitement à ses remontrances. Et, du coup, l'Europe occidentale, la France en tête, a eu un peu plus le souci de son avenir.

Si la puissance américaine est absorbée davantage du côté de la Chine, pourra-t-elle s'occuper autant de l'Europe ? Et ne faut-il pas craindre qu'une autre guerre de Corée soit suscitée quelque part ailleurs, en Asie ?

Pour notre part, nous sommes convaincus que le président Eisenhower a agi comme il fallait. Devenu l'homme politique le plus responsable de la planète, on ne l'imagine pas inaugurant sa nouvelle carrière par une faute militaire. Une explication plausible est qu'Eisenhower ne surestime pas les forces armées de Mao Tsé-Tung et que l'armée chinoise, décimée par la guerre de Corée, peut ne pas être aussi redoutable qu'on le croit. Tout compris, le vieux Mac Arthur avait probablement vu juste. Et l'on se souvient qu'au retour d'Eisenhower de Corée les deux généraux se sont vus longuement.

La « déneutralisation » de Formose accentuera la pression sur la Chine continentale. Toute la question est de savoir si l'U.R.S.S. (dont l'influence politique sur la Chine est beaucoup plus grande qu'on l'a cru) se battra éventuellement pour la Chine. Manifestement, le général Eisenhower ne croit pas cela. Et peut-être croit-il que la Chine, si elle n'était pas suffisamment aidée par l'U.R.S.S. sur le plan matériel, pourrait revenir à de meilleurs sentiments.

Nous ne prétendons pas ici connaître la Chine et la conjoncture autant que les maîtres du monde. Mais notre petite analyse peut donner la clé des événements. Il est temps, pour Eisenhower, qu'un demi-milliard de Chinois se dégagent du joug de Moscou. **ET CELA PEUT S'OBTENIR SANS QUE MOSCOU FASSE LA GUERRE A L'OCCIDENT.**

Nous ne sommes que modérément ému par la « déneutralisation » de Formose. Il y a dans cet acte hardi moins de chances immédiates pour la guerre que pour la paix.